

La revue des ressources

-- Création littéraire - Carnets de Voyage --

Carnets de Voyage



De Naplouse

Robin Hunzinger

vendredi 9 avril 2004

Depuis l'intifada, il n'y a plus de pollution, et l'air est frais, vif. Je rêve de pouvoir à nouveau marcher n'importe quand dans la ville... Nous ne sortons pourtant pratiquement jamais.

J'ai réussi à contrôler ma peur. Un soir, de la fenêtre de la cuisine on voyait les obus tomber et j'ai décidé de ne pas descendre, de rester pour les regarder. Je pleurais. Je voulais les défier, leur dire qu'ils ne pourraient jamais m'ôter mon envie de rester ici. C'était comme un feu d'artifice, sauf qu'il n'y avait presque personne pour le regarder.

Cela a changé donc, j'ai lavé mes cheveux, mes habits, j'ai rangé l'appartement, mis du plastique sur les vitres brisées. Je me sentais forte tout à coup, mais cela tu ne peux pas le comprendre. Tu es là pour un mois en touriste, c'est tout.

Ce soir, je t'emmènerai à une soirée. Tu verras les balles siffler, tu feras ton premier vrai baptême du feu. Tu n'auras pas peur, ne t'inquiète pas. S'il y a de l'électricité, on dansera sur de la musique, sinon on chantera ; mais surtout on ne se taira pas. On leur montrera que nous continuons à dire des mots. On restera ensemble toute la nuit pour oublier la fatigue qui s'insinue chaque jour d'avantage dans nos esprits, qui voudrait nous faire capituler, nous brûler la conscience. On résistera contre tout cela, contre la peur et la violence aveugle. Et chaque jour nous continuerons jusqu'à ce que ce soit la fin, et qu'une balle ou un obus peut-être vienne en finir avec nous.

Ne souffre pas quand je dis cela. Lorsque tu me regardes, tes yeux ne sont plus les mêmes, ton regard change, peut-être parce que ta conscience est devenue plus perçante. Tu ne ressembles pas à tous ces journalistes qui viennent avec leurs casques et gilets par balles, qui roulent dans des voitures blindées, et qui sont là pour montrer une ville est en train de mourir, cherchant l'image de la mort, qui les fera vivre. J'aimerais leur cracher dessus, leur enlever leurs attirails, et la distance qu'ils créent. J'aimerais voir des hommes et non des caméras qui volent la dignité.

La vie ici vous est présentée comme une sorte d'enfer. Comment fais-tu, dis-moi, pour voir chaque jour l'enfer dans une Boîte à Image ? Quel sentiment éprouves-tu ? Le réel que l'on veut t'imposer te semble-t-il juste, maintenant que tu as vu de tes propres yeux, et que tu as pu le penser ?

Chaque jour, de tous côtés, il y a des meurtres ici. La ville est une immense roulette russe. J'ai honte.

La vie n'est qu'une comédie, qui sait, burlesque et tragique, où l'on en vient tôt ou tard à oublier.

Il faut résister contre la haine et tout ce qui rend vil. La conscience est si fragile, si incertaine, qu'on peut la renier rapidement. C'est si dur de ne pas se laisser aller, de chercher à comprendre le complexe, et de ne pas haïr afin d'exorciser le mal fait en soi.

On s'habitue vite à tout. Lorsqu'il n'y a pas de soldats qui viennent faire des raids dans la ville, cela me fait peur, je ne trouve pas cela normal, cela m'inquiète, m'angoisse. Peur aussi de croire en ce qui n'est plus possible. Car ici, nous n'avons pas d'espoir.

Faire tampon entre l'autre et soi-même est la première chose que j'ai dû apprendre.

Ce qui m'a frappé tout d'abord, chez lui, ce sont ses yeux lorsqu'il m'a regardé : des yeux imprimés par la terreur qui renvoient la terreur. Des yeux trop grands, trop profonds, les yeux d'un soldat de 18 ans.

Qu'as-tu vu dans cette ville, qu'as-tu compris ? Penses-tu qu'il y a des bons, des mauvais ? Crois-tu encore en ce que l'on appelle l'homme ?

Ne crois-tu pas que sans dogme, sans idéologie, l'homme ne sait plus qui il est ? Il a besoin de discours, d'oeillères sans doute, pour vivre. La liberté terrorise, et met dans des états d'incertitudes si violents. Il faut combattre nos propres prisons existentielles. La guerre m'a appris cela, peut-être. Et c'est tout. La guerre n'a rien de romantique.

Les tirs d'artillerie résonnent à nouveau. Mais quand cela va-t-il cesser ?